Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (1999)
Heft: 41

Artikel: Une science couleur café
Autor: Preti, Véronique
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-971397

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les cafés sont bien connus pour être des lieux privilégiés d'échange. Après la littérature et la philosophie, pourquoi la science n'y prendrait-elle pas ses quartiers? Expérience réussie, à Genève, où le premier café scientifique de Suisse a été un succès public.

PAR VÉRONIQUE PRETI
PHOTO LAURENT GUIRAUD

Une science couleur café

Le thème retenu, «Voir dans le cerveau, à quoi ça sert?», a été choisi pour coller avec la Semaine internationale sur le cerveau, qui avait lieu au même moment. Le public, une bonne cinquantaine de personnes, s'installe dans la salle, tandis que les chercheurs qui leur serviront d'interlocuteurs prennent place sur une petite estrade. Il y a là Bernard Baertschi, philosophe, Luc Bideau, spécialiste en imagerie fonctionnelle, Pierre Magistretti, neurobiologiste, et Alan Pegna, neuropsychologue. «Nous avions pensé les asseoir dans le public mais ça n'était pas une bonne solution pour ce premier café scientifique», explique Béatrice Pellegrini, animatrice de la soirée. Car tout l'enjeu de ce café – et des suivants – est là: éviter la conférence ou le cours universitaire. Il faut que le public dialogue avec les chercheurs et inversément, les scientifiques ne doivent donc pas en imposer à la salle.

Au mur, quatre images du cerveau sont projetées. Elles servent à rappeler brièvement le cadre de la discussion. Puis quelqu'un lance la première question: «Est-ce que le cerveau et la pensée ne font qu'un?» A Bernard Baertschi d'expliquer les courants philosophiques qui traitent les liens entre pensée et cerveau. «Mais comment faites-vous pour retenir tous ces noms?», lui demandera-t-on en cours de soirée.

«Peut-on nourrir son cerveau pour lui conserver une activité optimale?» veut-on encore savoir. Un cerveau brillant est-il détectable à l'image? L'évolution des techniques d'imagerie médicale permettra-t-elle qu'on voie son cerveau chez soi? Une meilleure connaissance du cerveau fait-elle avancer la pédagogie? Le cerveau est-il clonable? sont autant de questions «un peu naïves», «idiotes», «bêtes», comme s'en excusent ceux qui les posent (on se demande bien pourquoi!) En face, les scientifiques ne peuvent s'empêcher, à leur manière, de s'excuser aussi de la simplicité de leurs réponses (alors que la règle est un langage accessible à tous) ou des limites de leur savoir: «Il faut demander cela au spécialiste, je lui passe la parole.»

Les cafés scientifiques suivants accéléreront sans doute la fin de ces diverses inhibitions. C'est en tout cas leur objectif avoué. Ils sont calqués sur le modèle des cafés littéraires et philosophiques. Après l'Angleterre, la France connaît des «Bars des sciences» depuis 1997. En Suisse, l'idée a été reprise par quelques journalistes et scientifiques, regroupés dans l'association «Bancs publics», afin que se maintienne le dialogue entamé lors de la campagne qui a précédé la votation sur l'initiative contre le génie génétique.

Les cafés scientifiques sont prévus, en Suisse romande pour l'instant, chaque dernier lundi du mois. ■

Les thèmes des cafés scientifiques seront régulièrement annoncés dans l'Agenda de «Horizons».